
Le Quotidien de l'Histoire

1871

ILS AURONT L'ALSACE ET LA LORRAINE



Vaincue, la France doit céder deux provinces et payer une lourde indemnité à l'Empire allemand

C'EST AUSSI DANS L'ACTUALITE

- ⊗ Les duretés d'un siège
- ⊗ La Commune ; guerre civile ou révolution ?
- ⊗ Les destructions à Paris
- ⊗ Louise Michel, une femme dans la lutte
- ⊗ L'Empire allemand est né à Versailles
- ⊗ Un Thiers président

Guerre de 1870

UN PREMIER JANVIER DRAMATIQUE À PARIS

Lorsque commence ce mois de janvier, Paris est assiégée depuis trois mois et largement coupée du reste du pays. L'hiver se fait cruellement sentir, les températures baissent fortement ; on voit même la Seine transporter de gros morceaux de glace. Les conditions dramatiques vécues par les Parisiens nous sont rapportées par un des plus illustres habitants de la ville ; Victor Hugo, sans doute pas le plus à plaindre, écrit : « sur notre table sans nappe où la faim nous attend. Une pomme de terre arrachée à sa crypte est reine et les oignons sont dieux comme en Egypte. Nous manquons de charbon mais notre pain est noir. Plus de gaz, Paris dort sous un large éteignoir. »

Pour essayer de desserrer le siège de la ville par les Prussiens, on organise des tentatives de sorties en force. Elles échouent à la grande déception des combattants qui s'y étaient engagés. Mais voilà que la ville commence à être bombardées. Obus tirés par les défenseurs et qui se seraient perdus ? Non, c'est bien l'armée prussienne qui se met à bombarder les Parisiens pour les contraindre à renoncer à leur résistance.

Mais plus que les bombes c'est la faim qui tenaille. Et d'autant plus qu'il y a plus d'habitants dans Paris qu'à l'ordinaire (2,2 millions de personnes contre 1,9 million avant la guerre) du fait de la présence de réfugiés. Avant l'hiver, les maraîchers qui disposaient encore de jardins situés entre les deux lignes de fortifications pouvaient encore venir vendre leur production. Mais désormais l'hiver est là, on ne récolte plus rien et il faut faire avec ce qu'on trouve. On aura donc mangé dans la ville de l'éléphant (celui du zoo), du chien, du chat, des rats. Victor Hugo résume bien cette situation : « Nous mangeons de l'inconnu ».

Autre problème en cet hiver difficile, le chauffage. Tout ce qui est en bois, les arbres comme les vieux meubles, les clôtures, est récupéré pour fournir de faibles flambées. Paris a faim, grelotte et a peur.

Ces conditions expliquent la montée des mécontentements. Le 7 janvier, Edouard Vaillant et Jules Vallès font placarder une affiche rouge qui souligne le ressenti des Parisiens face à un pouvoir qui n'a pas su les protéger : « Ce gouvernement a-

t-il rempli sa mission ? Non. Place au peuple, place à la Commune. ».

LAN

UNE DÉFAITE HUMILIANTE POUR LA FRANCE

La guerre franco-prussienne a engendré de fortes conséquences sur les deux nations et sur l'ensemble de l'Europe.

Pour se remettre dans le contexte, la guerre franco prussienne oppose la France à la Prusse alliée à une coalition d'Etats allemands. Elle s'est déroulée du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871. Bismarck veut l'unification allemande ; suite à la victoire de Sadowa contre l'Autriche, il veut poursuivre cette unification. La France pour sa part serait d'avis de l'accepter en échange de compensations (le Luxembourg ; la Belgique). Mais Bismarck s'y opposera et s'en servira pour unir toutes les populations allemandes pour faire face à cet ennemi commun : la France. Bismarck souhaite cette guerre car il sait qu'il est en situation de force, il dispose d'une grande troupe d'hommes, a des alliés (Etats allemands du sud et la Russie), et de bons moyens matériels. La dépêche d'Ems, texte diplomatique que Bismarck a rendu humiliant, pousse la France à déclarer la guerre à la Prusse. Cette guerre débouche très vite sur un triomphe militaire pour la Prusse ; en effet Napoléon III capitule à Sedan le 2 septembre 1870.

Ce grand conflit a de nombreuses conséquences. Cette défaite de 1870 anéantit le Second Empire et provoque la chute de l'empereur Napoléon III ; elle entraîne également la proclamation de la Troisième République. Son gouvernement provisoire (assiégé à Paris) poursuit la guerre, mais la masse des volontaires rassemblés par ses représentants manque de matériel et d'encadrement. En l'absence de victoires décisives dans le Nord de la France, l'Est (la Bourgogne ou sur la Loire), le gouvernement prend la décision de signer un armistice le 26 janvier 1871, juste avant la signature de conventions militaires le 28 janvier suivant. Cela ne concerne pas l'Est de la France car les négociations au sujet de la future frontière franco-allemande n'ont pas abouti. L'Allemagne affirme désormais sa puissance en Europe au détriment de l'Autriche-Hongrie et de la France.

Cette défaite est une grande humiliation pour la France, qui était mal préparée à cette guerre face à la Prusse. La perte de l'Alsace et de la

Lorraine emmène un sentiment de frustration durable dans le pays...

LE

LA FIN DU DÉSASTRE À FRANCFORT

Le traité de Francfort met fin à la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Il est signé entre les représentants de la toute récente République française et ceux du nouvel empire allemand à Francfort le 10 mai 1871.

Le 20 janvier 1871, le gouvernement de la Défense Nationale demande un armistice à l'Empire allemand. Celui impose comme préalable la tenue d'élections afin de négocier avec un gouvernement représentatif ; elles sont organisées le 8 février 1871 et désignent une assemblée constituante chargée de négocier la paix avec le nouvel empire allemand et adopter une nouvelle constitution pour la France. Adolphe Thiers, qui est élu le 16 février comme chef du pouvoir exécutif de la République, obtient les pleins pouvoirs pour négocier. Lui et Jules Favre, le ministre des Affaires étrangères, vont à Versailles pour discuter des préliminaires de paix avec Otto von Bismarck, chancelier de Prusse. Entamées le 23 février, les négociations sont difficiles. La délégation française obtient seulement une réduction de l'indemnité de guerre à verser aux Allemands. Les discussions aboutissent le 26 février ; des préliminaires de paix sont signés. Des députés parisiens pour montrer leur opposition au contenu de ces préliminaires choisissent de démissionner sur le champ ; c'est le cas Gambetta, Clemenceau ou Victor Hugo. Les négociations devant aboutir au texte définitif se poursuivent à Bruxelles puis à Francfort, avec Jules Favre qui dirige la délégation française. Le 3 mai l'Assemblée constituante approuve le texte qui est signé à Francfort le 10 mai 1871.

Le traité de Francfort ôte à la France l'Alsace-Lorraine et lui inflige une lourde indemnité de guerre. Elle doit payer dans un délai de trois ans, cinq milliards de francs-or. Les habitants des départements annexés ont une alternative jusqu'au 30 septembre 1872 : soit devenir citoyens allemands en restant là où ils vivaient, soit partir de l'Alsace-Lorraine s'ils veulent conserver la nationalité française. La perte de l'Alsace-Lorraine par la France ne peut que préparer dans les esprits une future revanche ; les relations franco-allemandes sont mal parties.

SP

Carnet des naissances

3 mars : Monsieur et madame Garin d'Arvier sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Maurice.

19 août : Monsieur et madame Wright de Dayton ont la grande joie de faire part de la naissance de leur fils Orville.

Allemagne

ET L'ALLEMAGNE FUT

Puissant de sa victoire sur la France, Bismarck réalise ses ambitions pangermanistes (ce sont des projets ayant pour but de regrouper toutes les populations d'origine germanique et de langue allemande dans un seul Etat) d'abord le Prusse puis l'Allemagne. Il veut en fait faire de l'Allemagne un Etat-nation et veut proclamer le IIème Reich. Bismarck aura été le forgeron de l'unité allemande.



Le 5 octobre, alors que la région parisienne est occupée par les troupes allemandes, Guillaume Ier et Bismarck s'installent à Versailles. Ils préparent la proclamation de l'Empire allemand au Château, qui est prévue le 18 janvier dans la Galerie des Glaces, l'une des pièces emblématiques de Versailles. Au centre de la galerie, un autel est installé qui servira à la cérémonie religieuse, une estrade a été installée du côté du salon de la guerre. Sont présents Guillaume I^{er}, Frédéric, le prince héritier, le grand-duc Frédéric I^{er} de Bade,

Bismarck, les souverains allemands qui acceptent Guillaume comme empereur, avec des sous-officiers portant leurs drapeaux et les officiers de l'armée allemande. Ils portent une écharpe orange, signe d'haute distinction prussienne.

Le chancelier Otto von Bismarck veut humilier la France en faisant cette proclamation à Versailles. C'est pour prendre revanche sur les guerres humiliantes de Louis XIV et de Napoléon Ier (surtout la défaite prussienne d'Iéna en 1806), que les Prussiens optent pour le château comme lieu de cérémonie, symbole royal français par excellence ! La date choisie rappelle le sacre du tout premier roi de Prusse, le 18 janvier 1701. Les 39 Etats sont réunis, tous sauf un, La Bavière de Louis II, qui refuse de faire son acte de soumission. Cette proclamation est, après la défaite militaire, une nouvelle humiliation pour la France...

LE

Politique

LA COMMUNE : COMMENT ELLE COMMENCE...

La Commune de Paris est un gouvernement révolutionnaire et populaire qui dirige de manière autonome la ville de Paris de Mars à Mai 1871. Elle est guidée par un idéal de république sociale, anticléricale et libertaire.

La Commune est à la fois une réaction à la défaite française dans la guerre franco-prussienne de 1870 et à la capitulation de Paris décidée deux mois plus tôt. Après l'élection d'une assemblée constituante et le choix fait par la majorité des Français pour les monarchistes en qui ils voient les garants de la paix, Adolphe Thiers est désigné à la tête du nouveau gouvernement. La majorité de la France a voté à l'opposé de Paris où la population ouvrière a massivement choisi des députés républicains qui se voient comme les vrais défenseurs de la jeune Troisième République.

Pendant le siège de Paris par les Prussiens, les Parisiens s'étaient dotés de canons pour se défendre, canons stockés sur la colline de Montmartre. Adolphe Thiers, voulant éviter de laisser ces armes aux mains de Parisiens indociles, entend les récupérer. Les généraux Lecomte et Thomas sont envoyés pour remplir cette mission mais ils se heurtent avec leurs hommes à des Parisiens hostiles qui les massacrent. On est le 18 mars 1871. C'est le début de la Commune.

Le 26 mars 1871, la Commune, au sens exact du terme, est élue. C'est une assemblée municipale qui s'inspire de la Commune de 1792 sous la Révolution française. Elle entend affirmer son autorité sur la ville mais servir de guide au reste du pays en lançant des réformes sociales et politiques novatrices. Si tous les courants républicains y sont représentés, les plus modérés se retirent rapidement devant la prise de contrôle par les plus radicaux qui se réclament de Blanqui, du socialisme de Marx ou de l'anarchisme.

SP

... ET COMMENT ELLE FINIT

La semaine sanglante est le nom donné à la semaine du 21 au 28 mai 1871. Au cours de cette semaine les troupes versaillaises reprennent Paris et répriment les Communards, exécutés ou jugés sommairement en application des ordres d'Adolphe Thiers. C'est l'épisode final de la Commune de Paris.

Les combats de cette semaine tragique opposent 130 000 soldats sous les ordres du maréchal Mac Mahon à 30 000 Communards qui contrôlaient Paris depuis l'insurrection du 18 mars 1871. L'armée des « Versaillais » entre le 21 mai dans Paris par l'ouest. Ses bombardements déclenchent les premiers incendies dans la ville. Les Communards de leur côté allument d'autres feux pour retarder l'avancée adverse et abattre des symboles détestés : bâtiments impériaux et monarchiques (cour des comptes, le palais des Tuileries, l'Arc de Triomphe de Louis XIV, l'Hôtel de ville, le palais de Justice...).

La tuerie de masse a lieu quartier par quartier puis la recherche de fédérés (synonyme de Communards, partisans et défenseurs de la Commune de Paris) se fait dans les maisons, dans tous les endroits possibles. Les fédérés se replient derrière les barricades qui sont là pour éviter les attaques, se protéger de l'armée républicaine versaillaise.

Les morts sont nombreux : 1000 pour les Versaillais, mais surtout 20 000 pour les Communards. Les Communards arrêtés, s'ils n'ont pas été directement assassinés, sont souvent emprisonnés, déportés à l'autre bout du monde.

SP

LOUISE MICHEL, UNE FEMME DANS LA COMMUNE

Louise Michel incarne toutes ces femmes qui, du 28 mars au 28 mai 1871, se dressent sur les barricades contre les Versaillais. Elle fait partie des femmes d'exception, de conviction, n'ayant qu'une passion c'est la révolution. Elle a été institutrice, pédagogue, ambulancière et une combattante téméraire.



Dès le début de la Commune, Louise Michel ne veut pas reconnaître le gouvernement issu de l'Assemblée constituante. Elle souhaite une organisation fondée sur la démocratie directe, qui donnera naissance au communalisme. Lorsque les Parisiens décident de garder les canons de Montmartre que réclame le gouvernement de Versailles, elle s'engage auprès d'eux dans la Commune. Celle qui tire sur l'Hôtel de ville le 22 janvier 1871 et qu'on surnomme désormais la « Vierge rouge », s'engage dans l'armée des Communards lors de l'affaire des canons de la butte Montmartre. Elle rencontre le maire de Montmartre, Georges Clemenceau, à qui elle demande un certain nombre d'informations, une enquête dans chaque maison afin que la république ne soit pas trompée, d'aider les sans-abris, l'abolition des ouvroirs religieux et les maisons de prostitutions...

LE